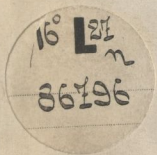


RAYMOND HERMENT †

9

CHARLOTTE LYSÈS



EDITIONS GARDESCEL
NICE

213A

CHARLOTTE LYSÈS




16^e In²⁷
86796

JL 17 3 1989 3304

CHARLOTTE LYSÉS




CHARLOTTE LYSÈS

PAR

SACHA GUITRY



CHARLOTTE LYSÉS

PAR

SACHA GUTHY

RAYMOND HERMENT

CHARLOTTE LYSÈS

...dans l'ombre du grand Sacha

sa première femme...



EDITIONS GARDESCEL

NICE

DU MÊME AUTEUR

LA DÉFENSE AÉRIENNE DU TERRITOIRE.

LE TESTAMENT MILITAIRE.

VIA AURELIA. — Promenade commentée sur les vestiges de la célèbre voie romaine.

EN FLANANT DANS LES MIMOSAS ET LES PINS.

AU ROYAUME DE LA FÉE DIANE D'ESTÉREL. — Préface de M. Paul Reboux. (*Couronné par le Syndicat des Journalistes et Ecrivains, Concours 1953*).

DU "DROIT DE PESCHE" SUR NOS RIVAGES OU LES DÉMÊLÉS DES SEIGNEURS DE LA NAPOULE.

MINUIT AU SOLEIL. — Reportage au Cap Nord.

LES GRANDES HEURES DE BERTHEMONT. — Introduction de M. Jean Médecin, Député des Alpes-Maritimes, Président du Conseil Général, Ancien Ministre.

SOUS LA POUSSIÈRE DES PANONCEAUX. — Le Notariat, son histoire, ses légendes, ses traditions. (*Couronné par l'Académie Française. Prix Carrière 1956*).

SKAL A LA SUÈDE. — De la Côte d'Azur en Laponie. Reportage anecdotique, géographique et historique.

PRÉFACE de la XI^{me} édition du "Formulaire fort récréatif de tous contracts passés devant Notaires" par Bredin-le-Cocu (Réédition dans le texte de 1598).

ESSAI SUR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DE LA FEMME AU COURS DE L'HISTOIRE. Rapport présenté au 56^{me} Congrès des Notaires de France tenu à Vichy des 22 au 28 Juin 1958.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction sous toutes formes réservés pour tous pays.

Copyright 1958 by Editions Gardescel.

« Aimez la vie sous toutes ses formes »...

« Aimez l'amour. Aimez les fleurs, la beauté, le parfum, la musique. Soyez gais pour les autres. C'est cela, ne pas vieillir... j'ai toujours tellement aimé la vie que je ne puis guère me reprocher de ne pas en avoir fidèlement savouré les heures ».

Charlottelysés

• Aimer la vie tout

jours...

• Aimer l'amour. Aimer les

heures, la beauté, le parfum, la mu-

sique. Joyeux gai pour les autres.

C'est cela, ce qui vieillit... J'ai

toujours tellement aimé la vie que je

ne puis guère me reprocher de ne pas

en avoir fidèlement suoyé les heures.

Ch. de la Roche

PRÉFACE

Si Charlotte Lysès s'était contée... la Littérature se serait enrichie d'une œuvre attachante, peinture d'une des formes de la vie de l'esprit durant la première moitié du XX^e siècle, de son théâtre, de ses artistes, de ses poètes, des mœurs d'une élite. La plume alerte et fine de Charlotte Lysès aurait présenté avec brio les grands noms de l'actualité et précisé quelques récits de son unique mari, Sacha Guitry, qu'elle n'a jamais oublié et qu'elle a aimé jusqu'à son dernier soupir. N'a-t-elle pas dit à M. et Madame Foye, la veille de sa mort : « Surtout, prévenez-le ». Mais elle ne s'est pas contée, bien que souvent incitée à écrire ses Souvenirs. On ne peut que le regretter.

Après sa mort, M. et Madame Foye, ses bienfaiteurs de Saint-Jean-Cap-Ferrat, ont découvert dans une valise des papiers, des feuilles détachées, des carnets sur lesquels étaient jetées des notes, non ordonnées en vue d'une publication éventuelle. Charlotte, qui fut toute son existence bohème, écrivait ou rimait par délassement, pour son plaisir. Les dernières années, seules ses émissions de radio, ont donné à ces notes un peu de fini.

En entendant M. et Madame Foye parler de la vie de Charlotte Lysès, qu'ils semblaient connaître aussi bien que la leur, de son amour ardent et constant pour Sacha Guitry, j'eus l'impression que cet amas de vieux papiers exhalait une odeur poussiéreuse — décidément la poussière me suit — s'animait soudain : Colette, André Tardieu, Alfred Savoir, Sacha Guitry... apparaissent autour de cette table sur laquelle la valise avait été déposée avec tendresse, comme religieusement.

Alors, séduit par les souvenirs évoqués, j'eus l'idée — d'abord à la manière d'un tabellion du XVII^e siècle — de lire et de tenter de classer les notes, puis de les compléter par des recherches dans la bibliographie théâtrale et par des relations personnelles. De réunir le tout — la plume notariale étant rangée — de ranimer Charlotte Lysès, son amour pour Sacha Guitry, son goût pour la scène et la littérature.

J'ai pensé pouvoir ainsi tirer de l'oubli celle qui fut la première femme de Sacha, qui joua un grand rôle dans la vie de ce célèbre comédien et eut sur lui une profonde influence. N'a-t-elle pas rassemblé les qualités innées et les dons de Sacha Guitry ? Ne lui a-t-elle pas donné, de son propre aveu, la confiance en sa valeur d'auteur et en ses talents d'acteur ? Ne lui a-t-elle pas donné, comme elle l'a dit, « le goût du mariage » ?



Cet ouvrage complète-t-il les Mémoires de Sacha Guitry ? Cette prétention ne m'a pas même effleuré. Cependant, une mise au point est nécessaire.

Le sujet de cette étude n'est pas Sacha Guitry, mais Charlotte Lysès. Si je parle de Sacha, c'est que Charlotte a vécu avec lui pendant quatorze ans, qu'elle a été sa première épouse, partageant ses pénibles années de départ et aussi ses premières de célébrité. Sans doute, Sacha Guitry ne cite même par Charlotte dans ses Mémoires, alors qu'à tout moment elle parle de lui, allant jusqu'à avouer ses torts, qu'elle avait "faute" la première. Mais pour "conter" Charlotte Lysès, j'étais bien obligé de mentionner Sacha Guitry, de recourir à ses récits afin de compléter les papiers de Charlotte.

L'impartialité m'interdit d'avoir une opinion arrêtée sur la collaboration de Sacha et Charlotte. Que de fois n'ai-je pas ouï dire, lu même que Charlotte avait écrit les pièces de Sacha Guitry. Au cours de ce livre je rapporte des textes et en tire une conclusion pour laisser à chacun ses mérites.

En effet, que serait devenu Sacha sans Charlotte ? Et réciproquement ? A ces questions primordiales, une autre s'ajoute, également essentielle : que serait-il advenu de Charlotte si Lucien Guitry après avoir cassé Sacha, lui

avoir interdit de porter son nom, n'avait pas mis Charlotte — la Citron — à la porte du Théâtre de la Renaissance ?

Quoi qu'il en fût, l'ensemble des événements pénibles et joyeux, de leur vie les ont menés, d'abord associés, puis séparément, vers une gloire artistique et littéraire qui provoqua — et provoque — des jalousies.

C'est donc la vie de Charlotte Lysès qui est exposée dans ce livre, avec Sacha Guitry, puis séparée de lui.



Or, cette vie séparée est aussi passionnante que l'autre.

Divorcée de l'illustre comédien-auteur, Charlotte Lysès fit preuve d'un cran qui souleva l'admiration de tous. Alfred Savoir écrivit des pièces pour elle, des directeurs de théâtre lui confièrent de belles créations et une tournée se l'attacha même pour reprendre "Le Veilleur de Nuit" qu'elle fit applaudir dans les grandes capitales d'Europe.

Elle fut reçue dans les salons parisiens les plus sélects, avec les plus grands artistes et hommes politiques en renom : André Tardieu était souvent à ses côtés.

Elle fut, elle-même, metteur en scène.

A son tour, elle écrivit des pièces. "Coucou" recueillit un succès digne de ceux de son ex-mari... son style aimable, bref, est aussi caustique. C'était troublant. Toutefois ce succès fut sans lendemain.

Elle composa des chansons, interpréta une Revue de Cabaret, égrena des souvenirs à la Radio.

Mais toute la seconde partie de sa vie fut empreinte d'une grande sensibilité. Estimée, admirée, courtisée, aimée, elle aurait pu à plusieurs reprises, se remarier ; elle ne s'arrêta jamais à ses flirts. Le "marin" de Tunis fut dans sa vie un épisode banal et si je l'ai choisi pour être rappelé, c'est qu'il nous a laissé une des plus belles pages de Charlotte Lysès, femme de lettres, dans laquelle éclate au grand jour sa sensibilité — voire sa sensualité — pour se terminer par cette philosophie de rupture : « Ainsi, Monsieur, c'est vrai, nous avons "couché" ensemble... Comme c'est curieux ! »

Après avoir abordé le "fond" de ce livre, je consacre encore quelques lignes à justifier la "forme". Fallait-il résumer les notes ? Ou les présenter fidèlement ?

J'ai choisi une solution mixte, qui consiste à reproduire in-extenso les écrits que Charlotte a laissés, et à les relier par des souvenirs, transmis oralement et recueillis par des amis proches ou par des citations et anecdotes puisées dans l'histoire théâtrale.

Si, pour ce faire, j'ai employé parfois la première personne — subissant en cela l'influence des héros de ce livre — il n'y a de ma part, aucune ambition ou vanité. Devant un sujet aussi général que particulier, la sincérité du "moi" de Montaigne m'a paru être ce qu'il y avait de plus clair et de plus simple. Rémy de Gourmont, au cours de ses "Promenades Littéraires", n'a-t-il pas écrit : « Il n'y a que le moi d'intéressant car il n'y a que le moi de vivant. » ?

L'ordre chronologique, présenté au moyen de deux natures de caractères typographiques, est généralement suivi.



Une dernière confession : le titre de cet ouvrage prévu dès le début de sa rédaction, devait être "Si Charlotte Lysès s'était contée..." J'entendais ainsi réserver à la mémoire de Charlotte des citations nombreuses.

Mais, après avoir écrit les premières lignes, j'ai eu l'occasion de constater que les titres, chers au célèbre auteur-comédien avaient inspiré maintes fois des sujets les plus divers : une conférence de propagande n'a-t-elle pas pour titre : "Si Tabiti était conté" ? Et, "Si le Danemark vous était conté" ne désigne-t-il pas un « circuit accompagné au pays d'Andersen » ?

Donc, j'ai changé ce titre tout en réservant des citations. Le titre actuel est d'ailleurs plus vraisemblable, il situe mieux l'héroïne. Charlotte aimait toujours son ex-mari, bien que certains écrits, rapportés plus loin, soient "rosses". C'est, à en croire ses amis, son complexe qui l'a empêchée de mettre au point ses souvenirs, et de se conter ; certains disent son obsession.



Que de questions commencent à vous assaillir ! Je les imagine — sans aucun doute — judicieuses.

Non, ceci n'est pas le résultat d'un travail, mais celui d'une détente et j'ajouterai, indispensable à l'équilibre de mon bonheur : ce livre n'a-t-il pas été mis au point en dehors de toute préoccupation professionnelle, à ces moments d'oisiveté dont chacun dispose, fut-il des plus actifs ? En outre, ne faut-il pas un dérivatif au labeur quotidien ?

Certains lisent des romans, d'autres des hebdomadaires, sérieux ou spirituels, ou des revues aux nombreuses photographies.

Eh bien ! Oui, je me distrains autrement : je m'amuse à écrire ; je me suis replongé dans la jeunesse littéraire qui fut la mienne. Ne connaissions-nous pas par cœur les pièces de Corneille, Molière, Racine, Victor-Hugo, Rostand ? Je me suis ainsi retrouvé au temps où le nom de Charlotte Lysès était en grandes capitales sur les murs de Paris et faisait sourire les hommes épris d'art théâtral.

J'ai eu la sensation — que je voudrais faire partager — de revivre ce bon temps. Je certifie que j'ai éprouvé une joie qui compense les soucis de la vie.

Puissiez-vous, comme moi, faire vôtre cette célèbre période de Cicéron dans sa "Plaidoirie pour Archias" :

« Mais quand on ne considérerait pas les Lettres pour leur importance et leur utilité, quand on y verrait que l'agrément et le plaisir, ce serait encore celui qui conviendrait le mieux à l'homme bien élevé. Les autres occupations ne sont ni de tous les temps, ni de tous les lieux, ni faites pour tout âge. Les Lettres sont à la fois l'instruction de la jeunesse, le charme de l'âge avancé, l'ornement de la prospérité, la consolation de l'infortune ; elles nous amusent dans la retraite, ne sont point déplacées dans la société ; elles veillent avec nous ; elles nous accompagnent dans nos voyages ; elles nous suivent dans les campagnes. Enfin, quand nous n'en aurions pas le goût, nous ne pourrions leur refuser notre estime et notre admiration. »



J'en ai terminé avec ce que la tradition appelle la "Préface" et je m'excuse d'y avoir apporté d'aussi longues précisions.

Messieurs, rejetez en arrière — par un volontaire et délicieux “retour sur vous-mêmes” — vos soucis quotidiens pour, en lisant les pages suivantes, vous retrouver... jadis.

Et vous, Mesdames, vous comprendrez que si Charlotte ne s'est pas contée, c'est parce qu'elle L'aimait et L'espérait toujours.

Raymond HERMENT,

CHAPITRE I

LA VOCATION DE CHARLOTTE LEJEUNE

Un matin de Mai 1876, l'église de la Madeleine recevait un couple : lui, Charles Auguste Lejeune, 22 ans, elle, Méлина Berthe Poitreau, 18 ans. Ils venaient faire bénir leur mariage et sceller leur destin. Un an plus tard, le 17 Mai 1877, le foyer de ce ménage installé 410, rue Saint-Honoré, s'était augmenté d'une charmante petite fille : c'était Charlotte Augustine Lejeune qui devait, plus tard, être connue au Théâtre sous le nom de Charlotte Lysès.

Son père l'enlève en Suisse.

L'harmonie était loin de régner au foyer bien qu'il possédât tout pour être heureux.

En 1878, un an presque jour pour jour après la naissance de Charlotte, le jeune ménage était invité à dîner chez des amis à Neuilly. Le mari dit à sa femme :

— Si je ne suis pas exact à l'heure du repas chez nos cousins, excusez-moi auprès d'eux et mettez-vous à table. J'arriverai un peu plus tard.

Elle partit.

Le jeune homme prit sa fillette, en fit avec le plus grand soin un petit colis qu'il prit délicatement dans ses bras. On ne le revit plus jamais. Charlotte Lejeune avait été enlevée par son père.

Le divorce n'existait pas, et les parents obtinrent simplement la séparation de corps et de biens.

Cependant, pour la mère, ce fut un calvaire. Elle chercha sa fille, elle la chercha en vain et ne put suivre la moindre piste lui permettant de la retrouver.

Charlotte était alors à Genève ; de la cité de Jean-Jacques Rousseau, elle dira elle-même plus tard qu'elle n'a conservé aucun souvenir.

Ils allèrent ensuite à Bruxelles, puis, le père devenant de plus en plus malade, ils se retirèrent à Arcachon.

Francis, Joseph, Jacques et Charlotte.

A Arcachon, elle eut comme compagnons d'enfance plusieurs garçons, dont l'un devait être un célèbre violoniste : Jacques Thibault. Elle l'admire, mais elle griffonne un jour « qu'est-ce que tout cela à côté de la merveilleuse partie de quatre coins qu'on organise avec Francis, Joseph et Jacques. »

Blonde, gaie, elle a des yeux très bleus, un rire moqueur et gentil : son père, répondant à son caprice, lui a offert un chien Flô, un coq Édouard et un singe Charles.

Elle essaie d'apprendre le solfège avec Désiré, le père des trois garçons : c'est décourageant pour le professeur ! Elle sait mal ses notes et compose au hasard de sa fantaisie, sans aucun souci de la mesure.

Elle confessera plus tard à nos amis :

— J'avais un grand faible pour Jacques.

Libre penseuse... déjà !

Les questions de religion préoccupaient-elles déjà Charlotte ? Elle posait souvent des questions à son père.

Un jour, revenant de la plage, mécontente, elle monte dans la chambre de son père.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DES
ÉDITIONS ROBAUDY - CANNES
LE 20 SEPTEMBRE 1958

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

